



THÉÂTRE NATIONAL
WALLONIE-BRUXELLES
CONSTRUCTEURS
D'HISTOIRES
CARNET
PÉDAGOGIQUE

LA BOMBE HUMAINE
ELINE SCHUMACHER
& VINCENT HENNEBICQ

Difficile de passer à côté. La neige se fait rare, les montagnes s'écroulent, le niveau des mers monte et commence à recouvrir les littoraux, les saisons sont bouleversées, les canicules augmentent en fréquence et en intensité...

Les lanceurs d'alerte se succèdent et s'époumonent. Il y a trop d'humains et trop peu d'humanité. Mais cela ne nous dit pas sur quoi débouchera la suite des événements.

**L'Humanité est-elle vouée à sa perte ?
S'est-elle enrôlée, depuis son commencement, dans une dynamique autodestructrice ?**

**→ Des interviews et des reportages sur
www.theatrenational.be/backstage**

SERVICE ÉDUCATIF

Valérie Bertollo

Responsable du service éducatif

+32 2 274 23 25

vbertollo@theatrenational.be

Cécile Michel

Chargée de projet du service éducatif

+32 2 274 23 20

cmichel@theatrenational.be



Le projet

Avec *La Bombe humaine*, Le metteur en scène Vincent Hennebicq met les dérèglements climatiques et leurs conséquences au centre de ses réflexions. Conscientisé par l'impact de l'homme sur son environnement et sur les conditions de la survie humaine, le metteur en scène cherchait un biais pour exprimer ces réflexions au théâtre. Il a donc proposé à Eline Schumacher, actrice et créatrice de spectacles, de travailler avec lui et d'aller à la rencontre des gens qui font le même constat que lui et cherchent des solutions, d'autres façons de vivre, d'habiter la terre. De chercher des Hommes.

Ici se niche alors un petit quid pro quo puisqu'Eline comprend qu'elle partira rencontrer des hommes...

Il m'a dit il s'agit des hommes, alors bon j'étais ravie dans mon célibat navrant de devoir faire une recherche sur les hommes. Être obligée pour une étude de rencontrer le plus d'hommes possibles me réjouissait, mais non.

Pourquoi ne pas garder l'autre facette possible de cette quête, plus personnelle et singulière ?

Le personnage d'Eline, une humaine lambda, est plein d'idéaux mais aussi de contradictions

comme beaucoup d'entre nous. Conscientisée, elle passe de grandes questions sur l'avenir de la terre à des considérations plus immédiates comme sa recherche de l'amour, sa réflexion sur les hommes, son sentiment de culpabilité, son addiction aux réseaux sociaux, son François...

Ces passages de la vie d'Eline à des réflexions plus vastes sur le monde apportent une distanciation et un humour décalé qui recentrent le propos et évitent l'écueil du spectacle « donneur de leçon ». Son humanité et ses doutes trouvent un écho émotionnel chez le spectateur qui se pose les mêmes questions.

Ils se mettent ensuite d'accord sur une façon ludique de travailler pour construire le spectacle :

- Faire à l'autre des propositions de rencontres ou de choses à réaliser.
- Ne jamais dire non devant une proposition.
- Ne pas mentir
- Agir au maximum dans une perspective éco-responsable ; ne pas prendre l'avion pour rien par exemple, limiter les dépenses énergétiques, faire un spectacle le moins cher possible et une scénographie légère et dynamique.



Deux parties

A partir de leur volonté de faire un spectacle minimaliste, s'est développée l'idée de créer une sorte de podcast en live. Comme dans beaucoup de podcasts, le spectacle est divisé en deux «épisodes» le premier épisode est fragmenté en scènes un peu éclatées. Il raconte la rencontre d'Eline avec plusieurs spécialistes qui lui font prendre conscience des enjeux du dérèglement climatique et d'un effondrement possible de la vie humaine sur terre. Dans la deuxième partie, Eline part en quête des «utopies réalistes»: rencontrer des gens qui cherchent à agir pour ne pas désespérer et trouver des solutions possibles, ou en tout cas pour continuer à avancer...

Un spectacle en train de se faire...

Sur le plateau, il y a Eline Schumacher avec juste un micro, une régie et deux musiciennes. L'idée de ce spectacle c'est aussi de montrer le «work in progress», les rouages d'une machine en train de fabriquer un spectacle. Vincent Hennebicq est à la régie qui est à vue et dialogue avec la comédienne depuis cette régie, envoyant des sons, des extraits de rencontres ou refaisant les dialogues en live.

Au centre, il y a donc l'idée de montrer un processus dynamique en travail. Montrer aussi que le travail théâtral en lui-même, fait de tentatives, d'essais, de recherches de solutions, d'abandons est aussi, modestement, une façon de proposer des réponses aux questions soulevées par le spectacle. Des humains sur un plateau parlent à d'autres humains dans la salle autour de mêmes constatations peu réjouissantes mais avec foi et espoir d'essayer de changer les choses.

Musique live

Les deux musiciennes présentes sur le plateau, Olivia Carrère (chant, clavier) et Marine Horbaczewski (violoncelle) sont dans un dialogue constant avec la comédienne et la régie. Pour Vincent Hennebicq, la musique live au théâtre est une évidence. C'est un langage scénique à part entière qui fait partie du processus créatif. La présence de musiciens sur le plateau est d'ailleurs une constante dans tous les spectacles du metteur en scène. Ici elles apportent aussi en live la petite touche «podcast» en créant un générique et des pauses musicales qui soulignent ce qui est raconté.

Anthropocène

L'Anthropocène, qu'on pourrait appeler «l'Ère des humains» est un terme qui a été proposé pour qualifier une époque de l'histoire de la Terre durant laquelle les activités humaines ont une incidence globale significative sur l'écosystème terrestre. Dans cette ère, notre ère, les Hommes sont la principale force de changement sur Terre, surpassant les forces géophysiques. La révolution industrielle du XIX^e siècle en serait le point de départ. Cette ère de l'humain a modifié jusqu'à la composition de l'atmosphère qui nous permet d'exister.

L'activité humaine a provoqué ces changements et ces dérèglements, notamment climatiques. Et paradoxalement cette activité engendre des changements environnementaux qui pourraient s'avérer non soutenables pour l'espèce humaine et menaceraient directement nos modes de vie: notre sécurité alimentaire, notre accès aux ressources vitales et énergétiques, la disparition de nombreuses espèces animales et végétales, l'épuisement des ressources d'énergie fossiles... Cette nouvelle ère est certainement celle du progrès humain mais aussi celle de son aveuglement. Nous voyons déjà que ces menaces engendrent des mouvements géopolitiques comme des migrations forcées et soudaines dues à des famines, des catastrophes naturelles des précarités de toutes sortes, et pourtant rien ne bouge, ou pas grand-chose.

On peut aussi constater que l'homme vit jusqu'à présent son mode de relation avec la terre sur le mode de l'exploitation et non sur le mode de la dépendance. Or, nous sommes dépendants de notre environnement ainsi que toutes les autres espèces vivantes. C'est dans cette perspective de dépendance qu'il conviendrait de repenser aujourd'hui notre rapport à la terre.

Eco-anxiété et solastagie

La prise de conscience des conséquences à très court terme de notre exploitation de la terre engendre souvent une forme d'anxiété assortie de culpabilité qu'on pourrait appeler éco-anxiété ou solastagie. L'expression du lien qui existe entre la détresse des écosystèmes et la détresse psychologique, quand la première engendre la seconde. Cela se marque le plus souvent par une peur de ne pas être à la hauteur des enjeux écologiques, culpabilité de ne pas en faire assez, voire d'aggraver la situation quoi qu'on fasse. Un sentiment de tristesse et d'impuissance en découle. Le personnage de François, l'ex amoureux d'Eline dans le spectacle semble souffrir de solastagie.

Le mot anglais *solastalgia* est un néologisme inventé en 2003 par le philosophe australien de l'environnement Glenn Albrecht, avec un premier article publié sur ce sujet en 2005.

Une combinaison de deux mots :

1. Le mot latin *solari/solācium* (consolation, réconfort face à des événements pénibles, le terme contient aussi l'idée de désolation (*solus* et *desolare*).
2. *-algia*, mot de racine grecque évoquant la douleur physique, la maladie ou dans le cas présent la douleur morale.

La solastagie serait donc cette douleur morale causée par la perte d'un habitat naturel ou de territoires de vie, la douleur ressentie lorsqu'on prend conscience que l'endroit où l'on réside et/ou qu'on aime est dégradé probablement irrémédiablement.

Le mot nous renvoie aussi au terme «nostalgie» dont il serait le miroir: si la nostalgie est le regret du passé avec un goût positif, la solastagie serait le regret du futur avec une note amère.

La solastagie va souvent de pair avec la collapsologie. Ce qui pourrait se traduire littéralement par «science de l'effondrement».

Le concept, néologisme forgé à partir du terme anglais «to collapse» (s'effondrer), a été proposé en 2015 par le Français Pablo Servigne et le Belge Raphaël Stevens.

En mêlant diverses matières scientifiques, ils montrent que le progrès, fondé sur l'exploitation des ressources, conduit à l'effondrement de nos civilisations.

Cette sensation d'anxiété et d'impuissance liée à l'impression que personne ne fait rien pour améliorer les choses, tant sur le plan personnel qu'au niveau sociétal, et mondial peut aussi être reliée à la façon dont nous percevons le temps. Tout dans nos sociétés est réglé sur une perception à court terme du temps qui est une perception animale finalement. Nous percevons en effet les dangers avec nos 5 sens comme les autres animaux. Il est difficile de se projeter par exemple à 100 ans en avant. C'est trop loin, trop hypothétique, trop abstrait en fait. Il conviendrait de réfléchir en terme de «temps de longue durée» et non plus en terme de temps historique. Un temps qui nous projetterait dans un futur possible, une forme d'utopie réaliste.

L'utopie

C'est un terme qui regroupe beaucoup de significations différentes :

«Plan imaginaire de gouvernement pour une société future idéale, qui réaliserait le bonheur de chacun». Ou «Idées qui participent à la conception générale d'une société future idéale à construire, généralement jugées chimériques car ne tenant pas compte des réalités.»

Cette définition met l'accent sur l'aspect idéal et chimérique d'un modèle considéré comme un rêve irréalisable. Une utopie peut pourtant aussi être un Système de conceptions idéalistes des rapports entre l'homme et la société, qui s'oppose à la réalité présente et travaille à sa modification. Dans cette acceptation du terme, il y a l'idée de dépasser un présent insupportable pour aller vers un futur différent et choisi, un horizon qui serait comme un but à atteindre qui nous donnerait la force d'avancer et de vaincre la solastalgie en agissant, enfin.

Sources et références

Voici une liste non exhaustive de sources et références sur le sujet.

Ouvrages

• **Comment tout peut s'effondrer ?**

Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Le Seuil, 2015

• **Voyage dans l'anthropocène, cette nouvelle ère dont nous sommes les héros**

Claude Lorius et Laurent Carpentier, Acte Sud, 2011

• **Atlas de l'anthropocène**

Bruno Latour, François Gemenne. Avec la contribution de: Aleksandar Rankovic, Jan Zalasiewicz (Préface), Presses de Sciences Po, 2019

• **Une autre fin du monde est possible**

Pablo Servigne et Raphaël Stevens, Éditions 10/18, 2018

• **Les émotions de la terre: Des nouveaux mots pour un nouveau monde**

Glenn Albrecht, Eds Liens libèrent, 2020

• **L'effondrement de la civilisation occidentale**

Erik M. Conway, Naomi Oreskes, Éditions Les liens qui libèrent, 2015

• **Ne plus se mentir, petit exercice de lucidité par temps d'effondrement écologique**

Jean-Marc Gancille, Eds Rue de l'Échiquier, 2019

• **La nature est un champ de bataille, essai d'écologie politique**

Ramsig Keucheyan, La découverte Poche, 2018



• ***Plutôt couler en beauté que flotter sans grâce: Réflexions sur l'effondrement***

Corine Morel Darleux, Éditions Libertalia, 2019

• ***Plan B pour la planète: le New Deal vert***

Naomi Klein, Acte Sud, 2019

• ***Sapiens: Une brève histoire de l'humanité***

Naomi Klein, Albin Michel, 2015

• ***Homo Deus: une brève histoire de l'avenir***

Naomi Klein, Albin Michel, 2017

• ***21 leçons pour le XXI^e Siècle***

Naomi Klein, Albin Michel, 2018

• ***La longue route***

Bernard Moitessier, Arthaud, 1971

• ***Demain les posthumains.***

Le futur a-t-il encore besoin de nous ?

Jean-Michel Besnier, Fayard, 2009

• ***L'Homme cet animal raté***

Pierre Jouventin, Éditions Libre et Solidaire, 2020

• ***Le plus grand défi de l'histoire de l'humanité***

Auréline Barreau, Éditions Michel Japon, 2020

• ***Ou atterrir ?***

Bruno Latour, La découverte, 2017

• ***Petit manuel de justice climatique à l'usage des citoyens***

James Boyce, Éditions les Liens qui Libèrent, 2020

• ***La nature est un champ de bataille: Essai d'écologie politique***

Razmig Keucheyan, La Découverte Poche, 2018

• ***Le bug humain***

Sébastien Bohler, Robert Laffont, 2019

• ***L'âge de la colère. Une histoire du présent***

Pankash Mishra, Zulma Essais, 2019

• ***Collapsus: Changer ou disparaître ? Le vrai Bilan sur notre planète***

Laurent Testot, Albin Michel, 2020

• ***L'effondrement de la civilisation occidentale***

Erik Conway, Naomi Oreskes, Éditions Les liens qui libèrent, 2014

Web

• ***Article de François Gemenne et Marine Denis pour "Vie publique.fr"***

www.vie-publique.fr/parole-dexpert/271086-terre-climat-quest-ce-que-lanthropocene-ere-geologique

Bandes dessinées

• ***Tout va bien, enfin ça va aller***

Bruno Isnardon et Eva Roussel, Éditions La Relève et la Peste, 2019

• ***Saison brune***

Philippe Squarzonei, Éditions Delcourt, 2012



TN THEATRE NATIONAL
WALLONIE - BRUXELLES

INFOS +32 (0)2 203 53 03
www.theatrenational.be



Cahier pédagogique édition #9 – Septembre 2021

Photo: Hennebicq & Yosh Ginsu / Éditeur responsable: Fabrice Murgia, Théâtre National
Wallonie-Bruxelles, Bd. Émile Jacqmain 111-115, B-1000 Bruxelles / Ne pas jeter sur la voie publique